



Critique de l'existence moutonnaire et invention de l'homme. Aux sources transhumanistes de la philosophie du développement d'Ébénézer Njoh Mouellè ?

criticism of sheep-like existence and the invention of man. the transhumanist roots sources of Ébénézer Njoh Mouelle's philosophy of development ?

Amadou NSANGOU

Université de Maroua, Cameroun

Email : nsangouamadou@yahoo.fr

Orcid id : <https://orcid.org/0009-0007-5547-3939>

Résumé : L'étude menée mobilise autour de l'élucidation du rapport dialectique entre la théorie njohmouelléenne du développement et la conception transhumaniste du devenir de l'humanité. La question fondamentale qui la sous-tend est de savoir si la philosophie du développement de Njoh Mouelle, fondée sur le renouvellement moral de l'homme, participe idéologiquement du projet transhumaniste de réinvention et d'émancipation de l'homme grâce à l'usage des artefacts technoscientifiques. La démarche analytique et critique utilisée dans le cadre de la recherche amène à établir que la philosophie du développement de Njoh Mouelle, sous-tendue par le projet d'invention de l'homme en général, et de l'Africain en particulier à travers la négation de l'existence moutonnaire, s'enchaîne à une réforme anthropologique majeure. Il s'agit d'engager l'homme dans un renouveau moral où la création et la prise en charge de son devenir passent nécessairement pour des desseins existentiels. Ce renouvellement moral de l'homme situe dans un processus de régénération/amélioration des capacités humaines qui est, aujourd'hui, repris et singulièrement prolongé par le mouvement transhumaniste. Dès lors, un prolongement non linéaire de vues s'établit entre la perspective njohmouelléenne de développement et la conception transhumaniste du devenir de l'homme tant il est établi que leurs *modus operandi* divergent. C'est ainsi que s'impose la nécessité de valoriser la formation intellectuelle et l'exercice de la pensée critique pour autant qu'elles peuvent servir de rempart contre la disruption imposée par la révolution numérique et permettre à l'homme de maîtriser le cours de l'histoire et de se renouveler dans l'existence.

Mots-clé: Philosophie de développement, Existence moutonnaire, Renouvellement moral, Transhumanisme, Utopie.

Abstract : The study focuses on elucidating the dialectical relationship between the Njoh Mouelle's theory of development and the transhumanist conception of humanity's future. The fundamental question underlying it is whether Njoh Mouelle's philosophy of development, based on the moral renewal of man, ideologically contributes to the transhumanist project of reinvention and emancipating man through the use of technoscientific artefacts. The analytical and critical approach used in the research leads to the conclusion that Njoh Mouelle's philosophy of development, underpinned by the project of reinventing humanity in general, and Africans in particular, through the negation of the sheep-like existence, is rooted a major anthropological reform. The aim is to engage man in a moral renewal of humankind in which the creation and management of his future necessarily involve existential purposes. This moral renewal of humanity is part of a process of regeneration/improvement of human capabilities which is now being taken up and significantly extended by the transhumanist movement. Consequently, a non-linear connection emerges between the Njoh Mouellean perspective of development and the transhumanist conception of humanity's future, given that their *modus operandi* diverge. This highlights the need to promote intellectual training and critical thinking, insofar as they can serve as a bulwark against the disruption imposed by the digital revolution and enable man to control the course of history and renew himself in existence.

Keywords: Philosophy of development, Sheep-like existence, Moral renewal, Transhumanism, Utopia.

Introduction

Dans sa construction d'une « signification humaine du développement », Ébénézer Njoh Mouelle procède à « une véritable phénoménologie des figures de l'homme » appelé à l'excellence, horizon de toute existence humaine authentique. Cette description philosophique des modes d'être, condamnés à l'épuration, compte tenu des pesanteurs qu'ils recèlent, est en même temps la mise en exergue du procès de renouvellement de l'identité comme de celui du perfectionnement de l'existence humaine. Renouveler l'identité de l'homme dans la perspective de ce philosophe camerounais, c'est le faire parvenir à un degré supérieur de rationalité, de liberté et de responsabilité par le biais de la négation d'une forme inauthentique d'existence, notamment l'existence moutonnaire. La critique de cette manière d'être, humainement problématique, prépare à l'avènement d'un nouveau type d'homme : le créateur, celui-là qui refuse de s'oublier dans « l'anonymat de la masse » pour faire preuve d'originalité et de liberté dans le cours de l'histoire ou dans le processus de production de la vie. C'est par une telle critique que l'homme est appelé à se régénérer intellectuellement, en arrimant durablement son être à la pratique de la rationalité et à la créativité au regard des nombreux défis qu'impose la recherche du mieux-être. En théorisant de la sorte le renouvellement moral de l'homme, gage d'un véritable progrès, la philosophie du développement de Njoh Mouellè semble idéologiquement s'offrir comme l'antichambre du courant transhumaniste. En effet, le transhumanisme est ce mouvement philosophique qui veut utiliser les moyens technologiques pour augmenter les capacités de l'homme, le transformer sur le triple plan matériel, intellectuel et cognitif. En revanche, s'engager intellectuellement à sonder les sources transhumanistes de la philosophie du développement de Njoh Mouelle à partir de l'analyse du rapport entre la critique de l'existence moutonnaire et l'invention de l'homme, c'est mettre en perspective les continuités et les ruptures relativement aux utopies de développement défendues, de part et d'autre, par la philosophie njohmouelléenne et le transhumanisme. De ce fait, la théorie de développement de Njoh Mouellè et l'option transhumaniste d'émancipation de l'homme se situent-elles nécessairement dans une relation de négation absolue ?

L'intérêt de l'étude réside donc dans l'élucidation du rapport dialectique que la perspective du développement esquissée par Njoh Mouellè est susceptible d'entretenir avec la projection transhumaniste du devenir de l'humanité. Il s'agit plus précisément, dans une démarche analytique et critique, d'examiner les fondements et les enjeux de la philosophie de développement de Njoh Mouellè, d'analyser le prolongement non linéaire des perspectives anthropologiques et existentielles des paradigmes de développement issus de la philosophie de Njoh Mouellè et du transhumanisme, et d'établir enfin que la promotion du progrès intérieur de l'homme est le facteur de régulation des utopies de développement à l'ère des révolutions technoscientifiques.

1. Les fondements et les enjeux de la philosophie de développement d'Ébénézer Njoh Mouellè

La philosophie du développement de Njoh Mouellè repose sur la nécessité d'inventer l'homme en général, et l'Africain en particulier à travers la négation d'un mode d'existence inauthentique : l'existence moutonnaire. Ce type d'homme envisagé est philosophiquement sur les traces du héros bergsonien et du surhomme nietzschéen. Dans *Les deux sources de la morale et de la religion* (1932) et dans *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883), Bergson pour le premier livre, présente le héros comme l'être exceptionnel qui inspire les autres, grâce à ses actions novatrices, à devenir meilleurs, contribue au progrès moral de la société, et Nietzsche pour le second texte, fait considérer le surhomme comme l'homme idéal, aux antipodes de l'homme ordinaire, de par sa volonté de puissance, sa capacité à créer ses propres valeurs, à affirmer sa liberté et à transformer sa vie.

1.1. De la critique de l'existence moutonnaire comme soubassement de la philosophie njohmouelléenne du développement

L'existence moutonnaire se comprend à la fois et dans le langage philosophique de Njoh Mouellè, comme l'état de pauvreté morale de l'homme, celui d'« indigence d'esprit », de « dépersonnalisation », de « misère objective » et de « médiocrité ». Ce mode d'être problématique reflète le renoncement et la perte par l'homme de ses qualités essentielles que sont la raison et la liberté. Sous ce rapport, un tel homme désessencié se présente comme une figure de l'existence aux antipodes de l'idéal de développement. En parlant de la misère comme marque du sous-développement, Njoh Mouellè écrit :

Ce n'est pas à la misère subjective qu'on peut voir la marque particulière du sous-développement. (...) La marque particulière du sous-développement c'est la misère objective, celle qui n'a pas besoin d'être consciemment vécue pour être. Elle s'appelle ignorance, superstition, analphabétisme. C'est la véritable misère, celle qui maintient ou ravale l'homme à l'état de sous-humanité par l'aliénation et le défaut de liberté qu'elle entraîne. (Njoh Mouelle, 1998, pp.29-30)

C'est dire avec ce philosophe camerounais que la misère qui fait le lit du sous-développement, est bien la « misère objective » dont l'« ignorance », la « superstition » et l'« analphabétisme » en constituent les principales caractéristiques. Bien différente de la misère subjective, reflet du manque du « strict nécessaire pour la survie » la misère objective dernière consacre, quant à elle, l'état de minorité et de dépendance de l'homme au nom d'un défaut d'usage de son propre entendement dans la prise en charge conceptuelle de son devenir et dans la conduite de ses propres affaires. Antérieurement à Njoh Mouellè dans l'histoire de la philosophie, Kant est ce philosophe qui, répondant à la question qu'est-ce que « les Lumières » au XVIII^{ème} siècle, donne une idée précise de ce qu'il convient d'appeler la « Minorité ». Dans sa réponse, il affirme que Les Lumières symbolisent

La sortie de l'homme de sa Minorité, dont il est lui-même responsable. Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable, puisque la cause en réside non dans un défaut de l'entendement, mais dans un manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui. Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voilà la devise des lumières. (Kant, 1947, p.46)

Il faut dire avec ce philosophe allemand que la Minorité est plus exactement l'inaptitude de l'homme à faire librement usage de sa raison. Il est incapable de penser de son propre chef parce qu'habitué à la « paresse » et à la « lâcheté ». Ce dernier n'ose pas prendre l'initiative historique qui s'avère risquée pour lui, compte tenu de la peine qu'engendrent l'exercice et l'application de la raison dans les différentes situations de vie. En s'illustrant par le « manque de décision et de courage » de se servir de sa raison pour, à la fois, appréhender son environnement immédiat de vie, cerner les problèmes existentiels qui s'y posent et tenter de les résoudre pour vivre pleinement, l'homme de la Minorité se rend coupable de désubstantialisation de son être et de son humanité. Une telle expérience de délitement du potentiel intellectuel ou cognitif constitue également le vécu de l'homme médiocre et misérable que décrit Njoh Mouellè dans une perspective critique.

La médiocrité est bien un état de simulation de l'être-dans-le-monde, une forme d'existence par procuration qui non seulement congédie le processus d'auto-détermination mais également annihile l'historicité de l'homme. Le médiocre est indigne de porter les espoirs d'un développement ou d'en être un acteur, car il est incapable de s'affirmer comme sujet,

c'est-à-dire une conscience et une liberté. N'ayant ni volonté propre ni existence authentique, il est de facto figé dans son être et condamné à la sclérose. Njoh Mouellè écrit à ce sujet :

Nous avons vu que la médiocrité s'appelle routine, conformisme, snobisme, répétitivité. Et dans la répétitivité nous avons vu le signe d'un dépérissement indiscutable. L'acte répétitif est son essence et rien d'autre ; c'est l'acte fermé sur lui-même, débordé par aucune marge, par aucune ouverture. Inconscient de soi il est vie emprisonnée sur elle-même et la tragédie vient de là ; car là où le choix n'existe plus, la conscience s'annule et l'avenir est fermé. (Njoh Mouellè, 1998, p.55)

Il faut comprendre sous la plume de ce philosophe camerounais que la médiocrité est vie sclérosée, et à l'intérieur de celle-ci, l'homme manifeste, sous la forme d'états pathologiques, un déficit d'être et un manque d'imagination. Ses modes d'action sont la « routine », le « conformisme », le « snobisme » et la « répétitivité ». Ces registres de comportement sur lesquels le médiocre se situe et inscrit durablement ses actes, portent les germes d'un « dépérissement indiscutable ». Il est voué à la mort parce que sa « conscience s'annule et l'avenir est fermé » là où, au lieu de penser, de délibérer et d'agir par soi et pour soi, il « fond sous l'anonymat de la masse » et « subit la loi dictée par le milieu ». Il « abdique sa « responsabilité et son autonomie pour se soumettre à la plus complète hétéronomie ». « ... le médiocre se révèle comme ayant une existence non nécessaire, une existence qui en réalité est morte, de par l'anonymat, l'oubli de soi, le dépérissement par manque d'activité créatrice et l'aliénation par soumission à des déterminismes extérieurs. » (Nyano, 2002, pp.51-52). Et sous ce rapport, il apparaît comme un homme en crise d'identité et dont la réinvention de la personnalité constitue la toile de fond de la théorie de développement de Njoh Mouellè.

Dans *La crise du Muntu*, Eboussi Boulaga essaie de montrer la nécessité pour le Muntu d'examiner les modalités et les conditions d'une existence assumée par la raison, dans la liberté, pour accéder à un vécu authentique. Sous ce rapport, il doit identifier les destinataires de son discours. Saura-t-il le faire s'il ignore que ses manifestations de l'existence sont inauthentiques parce que destinées à forcer l'admiration, le respect et la reconnaissance de l'autre, c'est-à-dire l'Occidental ? Eboussi Boulaga écrit à ce propos :

Qu'est-il, ce projet ? Être par et pour soi-même, par et dans l'articulation de l'avoir et du faire, selon un ordre qui exclut la violence et l'arbitraire.

Cette formule n'est pas une sentence qui n'invite qu'au commentaire. Elle est l'aboutissement d'une histoire, dont le questionnement sur les circonstances, les conditions de la production du discours vont restituer le processus. (...) La genèse du Muntu historique a pour but de faire percevoir le lieu où la « philosophie » prend de l'intérêt pour lui, devient désirable et hors duquel elle demeure insignifiante pour lui. (Eboussi Boulaga, 1977, p.15)

La volonté de s'affirmer, d'« être par et pour soi-même » ne doit être ni évasive ni consolatrice. Elle est évasive si elle se donne à prendre exclusivement comme la réaction à l'ethnocentrisme occidental ; et consolatrice si elle vise la recherche d'un supplément d'âme à travers sa reconnaissance comme sujet par le maître occidental. Le Muntu est appelé à considérer les conditions de production de son discours, les circonstances qui concourent à la manifestation de son désir d'être ou de son existence. C'est à partir de là que le projet entend restituer une identité au Muntu, c'est-à-dire l'amener à s'assumer comme sujet responsable après qu'il s'est défait de toutes les formes d'aliénation et de colonisation. Cette réforme du projet d'existence du Muntu sur la base de son historicisation, de son insertion dans sa propre expérience, dans son vécu ou dans « le lieu où la « philosophie » prend de l'intérêt pour lui », participe de son positionnement comme acteur principal du développement et du progrès de la

société en général. Une telle modalité d'émancipation de l'homme est d'ailleurs celle que décrit Njoh Mouelle en faisant de la critique de la médiocrité, vectrice de l'existence inauthentique, l'antichambre du véritable développement. A partir de là, il devient intéressant de sonder le profil de ce nouvel homme qui, contrairement à l'ancien, à savoir le médiocre, fait preuve d'humanité et d'initiatives sur son devenir et sur celui de la société.

1.2. L'ancrage anthropologique de la philosophie du développement de Njoh Mouellè

La critique njohmouelléenne de l'existence moutonnaire se donne à prendre comme l'antichambre de la réforme intellectuelle de l'homme. Une telle réforme a comme point culminant, l'inscription de l'individu sur des nouvelles perspectives historiques où la création et la prise de la responsabilité de son devenir et celui de la société devient la règle d'action. Cet homme nouveau, moralement réarmé est bien, selon ce philosophe camerounais, l'horizon d'un vrai développement. Celui-ci refuse de s'oublier dans « l'anonymat de la masse » pour faire preuve d'originalité et de liberté dans le cours de l'histoire ou dans le processus de production de la vie. L'auteur de *De la médiocrité à l'excellence* affirme à ce sujet :

Le développement devrait par conséquent se soucier principalement de favoriser l'avènement d'un type d'homme précis : le créateur ; consommateur par nécessité et jamais par essence. On ne crée que là où il y a un manque, une insatisfaction. (...) Tout programme de développement qui se proposerait de réaliser une société d'abondance où l'homme tournerait en rond dans le régime de la jouissance perpétuelle, coupée de tout effort n'aboutirait qu'à produire des sous-hommes ; heureusement pour l'humanité, un tel programme est voué à un échec certain. (Njoh Mouelle, 1998, p.8)

C'est dire avec Njoh Mouellè, qu'il s'agit, relativement à la théorie du développement authentique, de procéder au renversement des valeurs. Il faut, dans cette perspective d'invention de l'homme, substituer la conscience historique à la mentalité démissionnaire, passive et/ou hédoniste. Il est question, en d'autres termes, d'annihiler le culte de la facilité et le consumérisme pour faire place à l'effort et à la création en tant que valeurs à promouvoir dans le cadre de la réalisation de l'humanité. Le développement est corrélatif de la libération de l'élan créatif. Ce n'est pas à l'homme d'être subordonné au développement, puisqu'il en constitue la finalité. Il ne s'agit plus de n'importe quel développement, mais de celui destiné à épanouir l'homme moralement, à lui donner un supplément d'âme dans la négation du « régime de la jouissance perpétuelle » qui installe dans la paresse.

Replacer l'homme au centre de l'effort permanent et de la création, c'est éviter le danger d'aliénation de son potentiel cognitif qui signerait son entrée dans la sous-humanité, et retarderait sa (re) prise de l'initiative historique. Atangana fait remarquer qu'« une reconversion des structures et des mentalités est une tâche à laquelle il importera de s'attacher préalablement à tout effort de développement. » (Atangana, 1971, p.69). Le développement de l'homme, la recherche de son perfectionnement moral doit, de ce fait, précéder l'accumulation matérielle qui, à travers l'idée du faux bonheur qu'elle suscite, entretient l'oisiveté et l'irresponsabilité. Njoh Mouellè revient à la charge à propos de la fausse conception du développement qu'il critique d'ailleurs. Le faux développement est celui-là qui sacrifie le potentiel créatif de l'homme à l'autel de l'accumulation et de la jouissance matérielles, frappées d'immédiateté. Il précise « qu'il faut être attentif à ceci que le développement conçu comme une accumulation est un mauvais développement. La production devenant l'objectif principal, tout lui est subordonné, y compris l'homme lui-même. » (Njoh Mouellè, 1998, p.87)

À l'image du héros bergsonien, le créateur, figure de l'homme que le développement authentique se propose de rechercher et de réaliser comme fin se situe, à travers un rapport noétique, dans la catégorie de l'excellence qu'il incarne comme valeur tant dans sa vie individuelle que collective. « Consommateur par nécessité et jamais par essence », l'homme excellent ne se laisse pas leurrer par le faux bonheur de l'oisiveté, de l'irresponsabilité ou du libertinage. Il s'inscrit, en tant qu'être psychosomatique de par sa réalité anthropologique, dans un processus dialectique décisif où la négation de la médiocrité est la nécessaire médiation conduisant à l'affirmation de son être autre. Cette nouvelle identité est celle de l'artiste, type d'homme par excellence recherché par tout projet développement digne d'intérêt aux dires de Njoh Mouelle. L'artiste se définit comme tel à travers la négation et l'affirmation de deux catégories oppositionnelles : la négation de la médiocrité encore appelée « routine, conformisme, snobisme, répétitivité » et l'affirmation de l'excellence, de la liberté de « créer des valeurs pratiques qui puissent se donner comme modèles » tant pour lui que pour la société tout entière. L'auteur de *De la médiocrité à l'excellence* affirme :

L'homme excellent en tant qu'il prend des initiatives novatrices engage le sort de ses semblables. Il ne saurait lui être interdit de vouloir son propre bien ; mais alors il doit agir de telle sorte que vouloir son propre bien ne contredise pas le bien des autres (...) Il n'est responsable que parce qu'il est apte à la liberté ; et si sa recherche de la liberté devait nuire à la libération des autres, il ferait échec par là-même à sa propre libération et se dénoncerait comme indigne de la responsabilité de l'humain. L'homme créateur que nous cherchons est donc un homme sur qui pèse une fort lourde responsabilité. (Njoh Mouelle, 1998, pp. 159-160)

C'est dire avec ce philosophe camerounais que le trait caractéristique fondamental de l'artiste est la liberté, son énergie créatrice. Il est capable, dans le champ de l'existence humaine, d'entreprendre, d'amener au jour des nouvelles perspectives historiques, de prendre des « initiatives novatrices » qui participent, en même temps, de la réalisation de son bien-être et de celui de ses semblables dans le cadre sociopolitique. Cet homme excellent, convient-il de le souligner, n'est pas une génération spontanée. Il est l'aboutissement du processus de maturation et de réinvention de la conscience humaine, sous-tendu par la liquidation, dans une approche dialectique, des fausses figures de l'être que sont « l'ignorance, la superstition, la sorcellerie, la perversion des mœurs, l'ostentation, le snobisme, le matérialisme le plus vulgaire, etc. » (Mono Ndjana, 2009, p.65)

2. Le renouveau njohmouelléen de l'existence humaine et le projet d'amélioration technoscientifique de l'homme à l'ère contemporaine

En théorisant le renouvellement moral de l'homme à partir de la négation de l'existence moutonnaire, Njoh Mouelle inscrit la nature humaine dans une dynamique régénérative. Un tel élan de régénération ou d'amélioration des capacités humaines est, aujourd'hui, repris et prolongé par le courant transhumaniste. Ce dernier ambitionne d'augmenter l'homme tant sur le plan physique qu'intellectuel grâce aux prouesses technoscientifiques. De ce fait, il y a lieu d'inférer une communauté de vues et une continuité entre la perspective njohmouelléenne de développement et l'option transhumaniste d'émancipation de l'homme bien que leur modus operandi diffère.

2.1. La convergence entre le projet njohmouelléen de développement et la perspective transhumaniste de révolution de la condition humaine

La philosophie du développement de Njoh Mouelle semble participer du transhumanisme d'un point de vue idéologique et téléologique. Les réflexions que ce philosophe camerounais consacre au mouvement transhumaniste (2017, 2018, 2020), dans une approche critique et nourrie des préoccupations bioéthiques, reprennent à son compte, l'idée d'une

mutation de la nature humaine et du progrès de l'espèce en général. Que l'on se situe dans le cadre de la « signification humaine du développement » conçu par ce dernier ou dans le registre des projections transhumanistes du devenir de l'homme et du monde, une constante se dégage : le renouvellement de la condition humaine. Il fait remarquer à ce sujet :

...tandis qu'Henri Bergson voyait et plaçait le « dépassement de la condition humaine » dans la dimension de l'intériorité et de la spiritualité, les transhumanistes, même les rares qui font état de leur souci pour la spiritualité, orientent fortement ce « dépassement de la condition humaine » dans la dimension de l'extériorité et de la matérialité. Là où Bergson trace la perspective de l'avènement et de la généralisation du « mystique », les chercheurs et autres ingénieurs transhumanistes œuvrent en vue de l'avènement de l'« homme augmenté », une terminologie qui révèle l'orientation en quantification matérielle et ustensile de l'homme. (Njoh Mouelle, 2017, p.13)

Certes, Njoh Mouelle souligne la dichotomie entre les processus de transformation et d'amélioration de la condition humaine, théorisés d'une part, par les philosophes de l'intériorité ou de la « continuité indivisible de changement » à l'instar de Bergson (1959), et d'autre part, par les « ingénieurs transhumanistes ». En fondant sa philosophie sur le mouvement et sur la créativité, constitutifs de la vie et de la conscience, Bergson prend ses distances à l'égard des sciences positivistes et matérialistes de la fin du XIX^e siècle qui traitent les phénomènes de la vie et de la conscience comme des choses physiques. Il fait remarquer que

Quand nous écoutons une mélodie, nous avons la plus pure impression de succession que nous puissions avoir – une impression aussi éloignée que possible de celle de la simultanéité – et pourtant c'est la continuité même de la mélodie et l'impossibilité de la décomposer qui font sur nous cette impression. (...) Je reconnais d'ailleurs que c'est dans le temps spatialisé que nous nous plaçons d'ordinaire. Nous n'avons aucun intérêt à écouter le bourdonnement ininterrompu de la vie profonde. Et pourtant la durée réelle est là. C'est grâce à elle que prennent place dans un seul et même temps les changements longs auxquels nous assistons en nous et dans le monde extérieur. (Bergson, 1959, p. 166)

C'est dire avec Bergson que l'évolution constante que connaissent l'homme et le « monde extérieur » dans le cours de l'histoire est, avant tout, la résultante de la vitalité de la conscience. C'est la raison pour laquelle il importe d'« écouter le bourdonnement ininterrompu de la vie profonde » qui n'est rien d'autre que la manifestation de la « durée réelle ». Une telle écoute induit l'investissement réflexif du sujet, appelé à découvrir permanemment la vérité et à produire la connaissance à l'intérieur d'un temps vécu, continu et hétérogène encore appelé la durée. Ce philosophe français insiste sur la continuité, si évidente « quand notre moi se laisse vivre ». Or, une telle vie de la conscience se mène en marge d'un temps généralement conçu comme une représentation symbolique tirée de l'étendue. Cette représentation symbolique, distincte de la durée vécue, s'offre comme l'une des dimensions de l'ensemble espace-temps, nécessaire pour la représentation mathématique des phénomènes physiques et non pour l'avènement des intuitions immédiates de la conscience. Il faut comprendre avec Bergson que la valorisation de l'intériorité, c'est-à-dire le déploiement continu de la conscience et la dynamisation de l'énergie spirituelle participe de la manifestation de l'humanité de l'homme dont les effets peuvent se mesurer en termes de réalisation du bien-être individuel et du développement de la société toute entière.

L'optimisation du développement de l'homme et de la société s'enchaîne au projet existentiel de la Modernité, repris aujourd'hui et prolongé par le mouvement transhumaniste. Luc Ferry fait remarquer d'ailleurs que

Fondamentalement (...) le transhumanisme se divise en deux grands camps, entre ceux qui veulent « simplement » améliorer l'espèce humaine sans renoncer pour autant à son humanité, mais au contraire en la renforçant, et ceux qui, comme Kurzweil justement, plaident pour la « technofabrication » d'une posthumanité, pour la création d'une nouvelle espèce, le cas échéant hybridée avec des machines dotées de capacités physiques et d'une intelligence artificielle infiniment supérieures aux nôtres. (Luc Ferry, 2016, p.19)

En fondant des grands espoirs sur les prouesses technoscientifiques pour décupler les capacités physiques et intellectuelles de l'individu, le transhumanisme consacre l'avènement du nouvel homme, susceptible de relever les défis de production économique à grande échelle, d'amélioration et de sécurisation maximales du cadre sociopolitique. Bien qu'il s'agisse, dans la perspective transhumaniste, d'une invention/augmentation de l'homme sur la base des artefacts technoscientifiques, symbole d'une transformation extérieure de la nature humaine, force est de constater que l'idée de perfectionnement de l'existence humaine traverse aussi bien l'option de développement fondée sur la formation introvertie du sujet que celle adossée à la transformation mécanique et extravertie de l'humain. Et Njoh Mouelle s'interroge à propos :

L'idée centrale qui soutient la vision transhumaniste des choses est que la nature humaine n'a rien d'intangible et c'est pour cela qu'il s'agit de découvrir et de faire voir jusqu'à quelle limite l'humanité de l'homme est extensible. S'agit-il de révéler ses potentialités ou ses virtualités non encore actualisées, et là nous serions dans l'esprit de l'idée de sa perfectibilité telle que Rousseau l'a présentée, ou alors s'agit-il de révéler ce qui ne ferait pas partie des potentialités ou des virtualités mais des adjonctions plus ou moins compatibles avec les valeurs de l'humanisme ? (Njoh Mouelle, 2017, p.78)

Si « la vision transhumaniste » coïncide avec l'inscription de la nature humaine sur le registre des choses manipulables à volonté, les résultats issus de ces manipulations biologiques et neuronales font état d'un progrès enregistré dans l'amélioration de l'être de l'homme. Qu'un tel progrès soit consécutif à l'actualisation des « potentialités » non encore révélées ou qu'il soit la résultante de l'expérimentation des « adjonctions » technoscientifiquement déterminées, le sujet en tant que finalité de ces actions est entraîné vers un mieux-être à l'allure révolutionnaire. C'est ainsi qu'il se laisse porter par une dynamique transformatrice qui lui permet de se régénérer et d'expérimenter de nouvelles manières d'être, en phase aussi bien avec les utopies de la raison sur le plan de la vie intérieure qu'avec les prouesses technoscientifiques en tant que commodités de vie et suppléments d'âme. Toutefois, cette artificialisation qualitative de la vie humaine au cœur de l'entreprise transhumaniste achève-t-elle nécessairement le projet d'émancipation de l'homme par la culture ou la formation de l'esprit ? Le transhumanisme n'entretient-il pas un projet existentiel fondé sur une approche anthropologique remaniée comparativement à celle proposée par Njoh Mouelle ?

2.2. Le transhumanisme et sa philosophie remaniée du développement : à propos de sa discontinuité avec la réforme anthropologique fondée sur la formation intellectuelle du sujet et sur la culture du bonheur collectif

Le transhumanisme charrie des grands espoirs de développement au même titre que la révolution des années 1890, notamment la révolution industrielle marquée par la production mécanisée à grande échelle des biens manufacturés dans des entreprises¹. Toutefois, ce courant à la fois philosophique et scientifique s'en distingue par la tendance à faire de la robotisation de l'homme, du décuplement de ses capacités physiques, intellectuelles et de la

¹ - A. Nsangou. (2021). Le transhumanisme et les philosophies techno-optimistes du développement: sur le choc des utopies. In Isoufou Soulé Mouchili Njimom (dir.) *Approches philosophiques et scientifiques de l'humain* (pp. 23-45). L'Harmattan.

pérennisation de sa vie, les objectifs majeurs de développement. C'est ainsi que l'idée du changement radical de perspectives se précise dans la conception de la nature et de la vie humaines. Avec l'idéologie transhumaniste, l'homme se voit plus entraîné vers la transformation mécanique de sa nature, vers l'hybridation de la machine et de son cerveau. Laurent Alexandre fait observer que

L'IA nous poussera à accepter la vision transhumaniste. Cela conduira notamment à l'augmentation générale du QI, puis à la possibilité de devenir en partie machine. Intégrer la Matrice pour éviter qu'elle ne nous intègre. L'hybridation de l'ordinateur et du cerveau, puis ensuite la sortie du cerveau hors de lui-même, et enfin son autonomisation complète dans une perspective lointaine. Il pourrait devenir possible de le télécharger, nous rendant indépendants de notre humanité charnelle.

Ce transhumanisme radical ferait de l'homme un être infiniment connecté. Il doit être évité. (Laurent, 2017, p. 245)

Pour cet auteur français, l'avènement de l'Intelligence Artificielle et l'attrait qu'elle exerce, compte tenu de son efficacité et de son opérationnalité, trouve un écho favorable auprès des hommes qui se sentent davantage assistés et soulagés de l'effort et de la dépense supplémentaire d'énergie. C'est la raison pour laquelle ils se complaisent aux artefacts technoscientifiques qui dopent leur constitution organique et ouvrent de réelles perspectives de relèvement optimal des défis existentiels inhérents à leur environnement sociopolitique, y compris la culture du bonheur. Alexandre Gefen pense d'ailleurs que « ...les IA génératives sont en passe de devenir des auxiliaires communs à nombre de nos processus créatifs, nous invitant à une autre forme d'inventivité, celle qui consiste à maîtriser des outils technologiques autant qu'à savoir manier un pinceau, un piano ou raconter une histoire. » (Gefen, 2023, p.104). C'est dire que la maîtrise de plus en plus accrue des « outils technologiques » et les multiples usages auxquels ils sont destinés aujourd'hui, montrent à suffisance que les différentes formes d'Intelligence Artificielle au rang desquelles « les IA génératives » passent pour « des auxiliaires communs à nombre de nos processus créatifs ». « Séduire, penser, créer, se cultiver, s'enrichir... » à l'ère du transhumanisme, n'est-ce pas et pour reprendre Alexandre Gefen, s'en remettre à l'Intelligence Artificielle à l'instar de ChatGPT pour avoir des réponses toutes faites et pré-pensées ?

Le défi majeur de la civilisation numérique est « d'imposer tendanciellement à tous les humains, dans tous les domaines de leur existence, un rapport au monde qui passe par ses dispositifs techniques, de faire du numérique, pour chacune et chacun, une médiation obligée au monde. » (Hunyadi, 2025, p.45). Mark Hunyadi observe que l'ère du numérique est celle de la soumission de l'homme aux machines. Il est désormais cet être plongé dans la cuve numérique où l'esprit obéit nécessairement aux commandes dictées de l'extérieur par les différentes applications qui lui proposent moult services relativement à la réalisation de son bien-être. Il est un secret de polichinelle que vivre au XXI^e siècle, c'est être connecté ou en compagnie des outils technologiques tels que les téléphones intelligents (Smart), les ordinateurs, etc. Ces outils paramétrés et codifiés selon les applications existantes soumettent l'homme à un protocole d'utilisation allant de l'identification numérique au déclenchement des « output » en passant par la création d'un code secret et par l'envoi des « input » ou des commandes. Tout se passe comme si l'esprit humain se règle désormais sur des processus algorithmiques prédéfinis et destinés à l'exécution des tâches précises dans lesquelles l'intelligence humaine devrait en principe être sollicitée. Sous ce rapport, la formation de l'esprit, la culture du sujet en tant qu'idéaux d'une vie authentiquement humaine, sont sacrifiés à l'autel des processus mécaniques et technoscientifiques qui tendent à se substituer à la raison. D'où l'appel à la prudence de Njoh Mouelle qui polarise sur les « lignes rouges

éthiques » à ne pas franchir dans le totalitarisme numérique et dans le processus d'automatisation de la vie humaine. Il écrit :

Il nous a semblé plus urgent d'aller droit au but en désignant, à côté des principes non négociables et pour les besoins de la cause défendue ici, quelques applications concrètes qui devraient être interdites de production : les robots tueurs, les systèmes centralisés de surveillance sociale qui exploitent des algorithmes de cameras permettant de vous suivre où que vous alliez et quoi que vous fassiez, de vous "tracer" donc, y compris dans l'obscurité, comme d'entendre distinctement ce que vous dites à travers des murs d'épaisseur peu ordinaire ou à partir d'une grande distance. (Njoh Mouelle, 2020, p.84)

Il faut dire avec Njoh Mouelle que si « la liberté des personnes et la sauvegarde de la société et de l'espèce humaines » font partie des principes cardinaux de l'éthique régulatrice de l'IA, au regard de la sacralité de la dignité anthropologique, il s'ensuit que les applications technologiques mortifères et liberticides nourrissent des interrogations quant à leur pertinence. Étant donné la nécessité d'épanouissement et d'autoconservation de l'espèce humaine, le développement des technologies problématiques telles que les « robots tueurs » et les « systèmes centralisés de surveillance sociale » ne peut qu'être inopportun et moralement questionnable.

Le transhumanisme signe la transformation de l'homme en machine, en objet technique, manipulable suivant des objectifs ou des desseins qui lui échappent largement. Sa grande utopie est la création, grâce à l'utilisation des moyens technologiques, de nouveaux êtres, de robots de plus en plus performants ayant des prérogatives. Dans ce projet de création des êtres robotisés, le transhumanisme prépare la mise en congé de la raison, la suspension de la réflexion et de la formation autonome de l'esprit, l'homme étant remplacé par des start-up destinés à générer des programmes de prise de décisions. Il y a dans cette aventure transhumaniste, une désubstantialisation de l'homme en général et de l'Africain en particulier pour autant qu'il se voit déresponsabilisé de la prise de décision de l'initiative de son projet de vie. Ce nouveau mode d'existence logocide est suicidaire pour les populations des pays en voie de développement appelées à penser elles-mêmes les modalités de leur libération et de leur développement. D'où la nécessité de valoriser le perfectionnement moral de l'homme.

3. Valorisation du progrès intérieur de l'homme et régulation des utopies de développement à l'ère des révolutions technoscientifiques

La numérisation accrue du monde, symbole des révolutions technoscientifiques, situe l'humanité dans un rapport au monde qui n'est plus du tout naturel et où les dispositifs techniques deviennent, de plus en plus, des relais substitutifs de l'esprit humain. Et dans cette nouvelle relation numériquement déterminée au monde, les êtres vivants tendent à fusionner avec l'intelligence artificielle.

3.1. La relation homme machine : vers un nouvel humanisme ?

Dans sa réflexion sur les « les lignes rouges éthiques » à ne pas franchir dans des domaines cruciaux concernant la liberté des personnes et la sauvegarde de la société et de l'espèce humaines », Njoh Mouelle pense qu'il est nécessaire que « ...des projets de conventions soient spécifiés en IA militaire ou robots tueurs, surveillance et traçage social, robots-juges, création de l'hybride homme-machine ou cyborg, lecture des idées d'autrui dans son cerveau... » (Njoh Mouelle, 2020, p. 54). Avec lui, l'utilisation de l'intelligence artificielle à des fins hégémoniques et de robotisation de l'agir humain constitue le terreau des excroissances éthiques et des perspectives de développement liquidatrices de la rationalité et de la liberté individuelles. C'est la raison pour laquelle, il appelle l'humanité à la prise de conscience de la nécessité d'établir, par la discussion ou par la communication

intersubjective, des règles consensuelles susceptibles de contenir les dérapages et les mésaventures politiques, économiques et culturelles sur lesquelles les innovations technologiques peuvent engager les différentes populations du monde. Laurent Alexandre affirme pour sa part que

La question centrale posée par l'IA est finalement celle des limites que nous voulons fixer à notre hybridation. (...) Trois lignes rouges doivent absolument perdurer. Pour que nous gardions notre dignité, nous ne devons pas abolir les trois piliers de notre humanité : le corps physique, l'individualisation de l'esprit et le hasard. Des principes qui devraient se substituer à notre Liberté, Égalité, Fraternité comme triptyque fondateur de la société. (Laurent, 2017, pp.245-246)

C'est dire avec cet auteur français que l'Intelligence Artificielle, symbole de l'hybridation homme-machine, est loin de signer un nouvel humanisme pour autant que son actualisation ne manque de susciter des débats sur le caractère irréductible du corps physique et de l'esprit. C'est la raison pour laquelle, il importe de résister à notre hybridation par le biais de la redynamisation de ce corps et de cet esprit qui permettent à l'homme de séjourner durablement dans le processus historique de réalisation du bien-être et de renouvellement des paradigmes de développement des sociétés.

3.2. La vie de l'esprit, une résilience face à la substitution mécanique de l'homme et à la disruption

La vie intérieure de l'homme se fonde sur l'intelligence en tant que faculté permettant de comprendre le monde dans sa complexité, de penser les mécanismes de son évolution et de créer les conditions de réalisation du bonheur tant individuel que collectif. Les révolutions technoscientifiques, caractéristiques de l'époque contemporaine, sont l'expression du dynamisme de l'intelligence humaine dont le transhumanisme projette son dédoublement ou sa reproduction dans les outils technologiques. C'est le règne de l'intelligence artificielle aux multiples formes à l'instar des IA génératives, des robots multifonctionnels, etc. qui accomplit, plus que l'homme ordinaire, des tâches complexes et variées avec efficacité et rapidité dans l'exécution. C'est alors qu'apparaît la notion de super intelligence, plus accordée aux machines qu'à l'homme au regard de l'efficacité dans l'exécution d'immenses tâches dans l'intervalle d'un temps relativement court par rapport à celui que peut faire l'esprit humain. Toutefois, Njoh Mouelle (2017) pense que « c'est l'intelligence humaine qui crée l'intelligence artificielle ». Il écrit :

Que les programmeurs du robot qui a remporté le jeu de Go devant un homme sautent de joie jusqu'au ciel, se « congratulent » de leur exploit se comprend parfaitement. Mais de là à laisser l'impression que la machine toute seule est devenue plus intelligente que son créateur ressemble à une très hâtive inversion de l'ordre des choses. (Njoh Mouelle, 2017, p.88)

Pour lui, dire que la machine s'avère plus intelligente que l'homme dans son système autonome de fonctionnement, c'est aller vite en besogne puisqu'il ne s'y trouve que ce que la personne y a introduit en termes de données ou de processus intellectuels et logiques. La machine n'est qu'une suite de programmes conçus par l'homme et destinés, à travers un ensemble de codes précis et distincts, à résoudre un certain nombre de préoccupations sous fond de commandes. Sous ce rapport, l'imagination, la créativité reste prépondérante et témoigne de la vitalité de l'esprit humain. C'est alors que la culture ou la formation de l'esprit prend de l'ampleur avec le foisonnement des outils technoscientifiques, le but étant de parvenir à un épanouissement authentiquement humain.

Rechercher l'épanouissement authentique au sein de l'espace cybernétique, cadre a priori aujourd'hui de notre existence, c'est avant tout, « ... préserver [l'esprit] dans sa liberté originaire de transcender la réalité simplement donnée et de ne pas être assujéti au fonctionnalisme cybernétique ». (Hunyadi, 2025, p.52). Il faut, selon Mark Hunyadi, sauvegarder l'exercice de la pensée critique qui, seule, peut permettre à l'esprit de se renouveler et de repenser les paradigmes inhérents à la civilisation numérique sans cesse dynamique et fluctuante. Dans cette lancée, promouvoir de plus en plus l'investissement de l'esprit et de son potentiel dans un monde qui se numérise à une vitesse de croisière et de manière irréversible, c'est sauver l'identité humaine enracinée dans l'acte de penser par soi et pour soi, de l'enlèvement dans l'Intelligence Artificielle et dans la robotisation. D'ailleurs, les entrepreneurs de la Silicon Valley aux Etats-Unis (Google, Apple, Facebook, Microsoft, etc) ne manquent pas d'ingéniosité dans la proposition des diverses IA opérationnelles en passe de se substituer, dans un développement disruptif, à l'intelligence humaine pour définitivement congédier l'homme dans plusieurs secteurs de la vie tant privée que publique. Face à cette entreprise de substitution numérique de l'esprit, de « prolétarianisation de la pensée » et d'émiettement des capacités imaginatives, réflexives ou délibératives de l'homme, l'alternative proposée est, comme le pense Anne Alombert, à la suite de Bernard Stiegler, de :

... dépasser les paradigmes cognitivo-computationnistes qui sont au fondement des innovations contemporaines : les assimilations entre cerveau et ordinateur ou esprit et calcul, qui n'ont rien de scientifique, se réalisent désormais performativement à travers le déploiement de dispositifs statistiques et probabilistes court-circuitant les activités de mémoire et de pensée, en excluant des architectures et fonctionnalités techniques et de la production symbolique toute activité d'interprétation, de réflexion, de délibération ou de certification. (Alombert, 2023, pp.12-13)

C'est dire avec cette auteure française, spécialiste de la pensée de Bernard Stiegler², que la libération et la préservation du potentiel cognitif de l'homme, principe d'une identité authentique, nécessite de reconsidérer les innovations technoscientifiques comme des instruments extérieurs au service du perfectionnement de la nature humaine. Une telle reconsidération des outils technologiques induit la revalorisation de la liberté de penser et de choisir dont l'expérimentation dans le champ de la projection et de la réalisation du mieux-être de l'homme et des sociétés peut servir de garde-fou contre les dérives inhérentes aux ambitions des idéologies transhumanistes.

Conclusion

La réflexion qui arrive à son terme, a comme point d'ancrage, le rapport dialectique entre la théorie njohmouelléenne du développement et le transhumanisme. La question fondamentale qui la sous-tend est de savoir si la philosophie du développement théorisée par Njoh Mouelle, et fondée sur le renouvellement moral de l'homme participe nécessairement des projections transhumanistes d'augmentation de l'homme et de sa transformation sur les plans matériel, intellectuel et cognitif.

La démarche analytique et critique utilisée dans le cadre de la recherche a permis de relever que la philosophie du développement de Njoh Mouelle est sous-tendue par le projet d'invention de l'homme en général, et de l'Africain en particulier à travers la négation d'un mode d'existence problématique : l'existence moutonnaire. Ce projet d'invention est en même temps synonyme d'une réforme anthropologique focalisée sur l'inscription de l'homme sur des nouvelles trajectoires historiques où la création et la prise en charge de son devenir constituent désormais son *modus operandi*. En outre, l'on note que le renouvellement moral de l'homme

² - A. Alombert. (2025). *Penser avec Bernard Stiegler*. PUF.

pensé par Njoh Mouelle à partir de la négation de l'existence moutonnaire située dans un processus de régénération ou d'amélioration des capacités humaines qui est, aujourd'hui, repris et prolongé par le mouvement transhumaniste. C'est alors qu'une communauté de vues et une continuité s'établissent entre la perspective njohmouelléenne de développement et la conception transhumaniste du devenir de l'humanité bien que leurs modes opératoires divergent. Toutefois, il n'est pas superflu de mentionner que le transhumanisme propose une philosophie remaniée du développement, aux antipodes de la réforme anthropologique pensée par Njoh Mouelle et adossée à la formation intellectuelle et à la culture du bonheur collectif. Enfin, il est à souligner que la valorisation du progrès intérieur de l'homme se positionne comme le facteur de régulation des utopies de développement à l'ère des révolutions « NBIC », nanotechnologies, biotechnologies, technologies de l'information et sciences cognitives. D'où l'existence des « lignes rouges éthiques » à ne pas franchir dans des domaines cruciaux concernant la liberté des personnes et la sauvegarde de la société et de l'espèce humaine ».

Seuls la formation intellectuelle et l'exercice de la pensée critique peuvent permettre à l'homme de se renouveler dans l'existence et de repenser les paradigmes inhérents à la civilisation numérique sans cesse dynamique et fluctuante. De ce fait, il peut s'avérer intéressant d'approfondir l'analyse du cadre conceptuel et méthodologique de l'affirmation de l'identité humainement authentique dans un contexte sociopolitique où le rapport au monde devient plus artificiel que naturel, pour penser les modalités de la résilience de l'humain devant la prolétarianisation de son potentiel réflexif voire créatif et devant sa mort numérique programmée.

Références bibliographiques

- Alombert, A. (2025). *Penser avec Bernard Stiegler*. PUF.
- Alombert, A. (2023). Panser la bêtise artificielle. <http://journals.openedition.org/appareil/6979> (consulté le 17 décembre 2025).
- Atangana, N. (1971). *Travail et développement*. CLE.
- Bergson, H. (1959). *La Pensée et le Mouvant*. PUF.
- Eboussi Boulaga, F. (1977). *La crise du Muntu. Philosophie et authenticité africaine*. Présence africaine.
- Gefen, A. (2023). *Vivre avec ChatGPT. Séduire, penser, créer, se cultiver, s'enrichir... L'intelligence artificielle aura-t-elle réponse à tout ?* Éditions de l'Observatoire/Humensis.
- Kant, E. (1947). *La philosophie de l'histoire, trad. Stéphane Piobetta*. Montaigne.
- Laurent, A. (2017). La guerre des intelligences. Comment l'Intelligence Artificielle va révolutionner l'éducation ? Jean-Claude Lattès.
- Luc Ferry (2016). *La révolution transhumaniste. Comment la technomédecine et l'ubérisation du monde vont bouleverser nos vies*. Plon.
- NJoh Mouelle, É. (1998). *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*. CLE.
- NJoh Mouelle, É. (2017). *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*. L'Harmattan.
- Njoh Mouelle, É. (2018). *Quelle éthique pour le transhumanisme ? Des hommes augmentés et des posthumains demain en Afrique ?* L'Harmattan.
- Njoh Mouelle, É. (2020). Lignes rouges « éthiques » de l'intelligence artificielle. L'Harmattan.
- Nsangou, A. (2021). Le transhumanisme et les philosophies techno-optimistes du développement : sur le choc des utopies. In Isoufou Soulé Mouchili Njimom (dir.), *Approches philosophiques et scientifiques de l'humain* (pp. 23-45). L'Harmattan.

Nyano, E. (2002). La moyenne et la norme : à propos de la médiocrité chez Ebénézer Njoh-Mouelle. In Emmanuel Malolo Dissakè (éd.), *L’Aspiration à Être. Autour du philosophe Ebénézer Njoh-Mouelle*. Éditions Dianoïa.